



Escale sur Risa

Par Ninalys

William Riker, premier officier du vaisseau USS-Enterprise NCC-1701-D, s'ennuyait. Il y avait maintenant huit semaines que son vaisseau était en orbite de Risa.

Risa était pourtant la seule planète où l'on pourrait croire que l'ennui était inexistant. Mais après cinquante huit jours de calme plat et de plaisir banal, tout paraît ennuyeux à un homme comme William.

La délégation commerciale terrienne était en pleine négociation avec ses homologues Romulans. Ceux-ci étant venus sur Risa avec un Oiseau de Proie dernier cri, la Fédération avait demandé à Starfleet que la délégation terrienne arrive à bord du vaisseau Amiral de la Flotte.

Non pas qu'il y eut danger, les relations entre l'Empire et la Fédération étaient pour l'instant au beau fixe.

En réalité tout cela n'était qu'une opération de prestige et cela durait depuis sept cents longues heures et menaçait de durer encore autant.

Ainsi lorsqu'il entendit qu'une chasse d'un type très particulier avait lieu sur l'une des îles tropicales de la planète et que plusieurs membres d'équipage avaient l'intention d'y participer, il s'y inscrit.

La chasse

Bien qu'insolite, la chasse en elle-même est un modèle de simplicité. Les proies comme les chasseurs sont tirés au hasard, et si les chasseurs ont tous les droits sur elles, les proies n'ont que leur ruse pour essayer de s'échapper. Leur complaisance et leur soumission pour ne pas déplaire à leurs Maîtres quand elles sont prises. C'est un jeu cruel et excitant. Un jeu grave et sérieux comme tous les jeux.

L'aube

Ils sortent les proies au petit jour. Entravées et enchaînées. Nues comme à leur naissance. Les muscles blonds ou bruns luisent faiblement dans la lumière rasante. Elles marchent, sur la terre grasse et mouillée, comme un troupeau craintif de gazelles prêtes à se disperser.

Autour du brasero Worf, Deanna et William boivent du vin chaud. Deux chasseurs et une chasseresse avec six chiens de poursuite. Ils savent qu'ils ne sont pas les seuls chasseurs, pour augmenter le piquant, ceux-ci sont dispersés tout autour de l'île.

Worf parle. Selon lui aucune proie ne peut leur échapper s'ils suivent ses directives. Deanna, dédaigneuse, ne l'écoute pas et William sourit.

Tous les trois guettent la trompe de délivrance. Le signal qui va gonfler leur cœur et fouetter leur désir. La chasse et la jouissance.

Les proies au nombre de douze l'attendent aussi. Dans l'enclos, on a ôté leurs chaînes. Elles sont de plus en plus nerveuses et impatientes à mesure que le ciel blanchit derrière les sapins bleus. Le premier cri enroué voit s'abattre la porte de l'enclos. Sans hésiter les proies s'y engouffrent.

Les molosses tirent sur leur laisse à s'en étrangler. William écoute la plainte rauque de la trompe et un fourmillement délicieux s'empare de sa queue étroitement sanglée. L'esprit de ses ancêtres s'impose comme une nécessité. Vision de chairs sanglantes et de plaisirs sans nom.

Deanna lui tape sur l'épaule et détache les deux molosses que le sort lui a attribués. William admire ses hautes fesses rondes gainées de cuir rouge. Puis il prend le chemin du sud. Il est seul maintenant. Seul avec son désir de cris et de larmes. Seul avec son désir de jouir.

Une truie sans importance

Voici la première proie de la journée. William a failli ne pas la remarquer. Ce sont les molosses qui la débusquent. Elle est recroquevillée dans un fourré, la cheville bizarrement tordue. Le mince collier d'acier atteste son rang de débutante. Son corps mince et cuivré est parcouru de frissons et elle n'ose pas lever les yeux vers le chasseur qui l'observe. William attache les chiens.

- " Tu ne peux plus marcher ? "

Malgré sa douleur, elle se tient à genoux devant lui, le visage contre la terre.

- " Non Maître..., mais je vous en supplie... "

- " Tais-toi et n'aie pas peur. Les veilleurs viendront te chercher ce soir. "

- " Oh ! Merci Maître, je... "

La canne de bambou s'abat sèchement sur ses épaules qui s'aplatissent un peu plus.

- " Tu parles trop ! Montre-toi comme il convient. "

Avec une grimace, la fille se renverse en arrière. Elle lève haut les genoux et ouvre ses cuisses en gardant les mains à plat sur le sol. Du bout de sa canne, William écarte les lèvres brunes de la figue souple et potelée. La fille respire fort mais n'esquisse pas le moindre geste de défense.

Elle tressaille imperceptiblement quand le bambou frôle le bourgeon fragile de son clitoris. William contemple le contraste piquant entre la peau cuivrée, les lèvres presque noires et l'éclat rose vif de la fente entrouverte, Il enfonce légèrement la canne dans l'ouverture du ventre.

- " Tu voudrais bien que j'introduise ma queue par ici. "

- " Ce serait un grand honneur Maître. "

William frappe deux fois la masse ronde et souple des seins. La fille ferme les yeux et serre les mâchoires.

- " Tu es une truie sans importance et c'est un honneur que tu ne mérites pas. "

Je veux que les veilleurs te trouvent dans la même position quand ils viendront te chercher...

William se détourne, reprend en main la laisse des molosses et s'éloigne de la fille immobile. Il sait que Deanna y aurait gravé sa marque pour la seule satisfaction de grossir son tableau. William veut marquer des proies plus difficiles et plus rebelles. La quantité ne l'intéresse pas. Il aime la chasse et la conquête. Malgré tout, il se demande s'il n'aurait pas dû la forcer et sa queue s'affermit dans son étui.

La traque

Vers neuf heures, il aperçoit les premières traces. Des marques à peine visibles mais tout à fait parlantes aux yeux d'un chasseur habile. Même si on distingue nettement qu'elles ont été soigneusement dissimulées. D'ailleurs, il lui faut quelques minutes pour comprendre le plus important.

Les traces n'ont pas été laissées par une seule proie mais par deux.

Maintenant qu'il le sait, le chasseur remarque les plus infimes détails. Des ramures déplacées, de l'herbe froissée, des graviers imparfaitement remis en place. Deux prises sournoises, ingénieuses et rusées.

L'occasion est trop belle. En dénicher seul deux d'un coup, voilà un pari qui le consolera de sa première déconvenue du matin. William décide de se passer des chiens. Ce n'est pas un rêveur mais il se prend à songer à celles qui sont capables d'enfreindre le règlement qui interdit au gibier de s'entraider.

Elles connaissent le châtement pourtant : la morsure cruelle de la chambrière d'abord puis l'étreinte redoutable des jumeaux du diable devant toute l'assemblée avant d'être jetées au cachot. Bien peu de proies ont le courage et l'expérience d'affronter de telles épreuves.

Un sourire étire les lèvres de William. Worf lui a confié, peu avant le départ, qu'il y avait deux femmes officiers de l'Enterprise dans le lot d'aujourd'hui. Il espérait bien les surprendre et s'en amuser. Manifestement, William est le premier sur leur piste. Mais il doit être avisé et prudent.

Il lui faut près d'une heure pour les situer et encore une heure d'efforts pour s'approcher assez près de leur cache sans se faire remarquer. Elles sont tapies dans une minuscule clairière au plus profond d'un hallier presque impénétrable.

Deux tourterelles roucoulent

L'une est asiatique avec d'épais cheveux noirs et une chair opulente et lumineuse. L'autre, plus grande et plus nerveuse, porte d'opulents cheveux roux. William reconnaît sans peine l'infirmière Alyssa Ogawa et la doctoresse Beverly Crusher. Il admire tout à loisir la croupe ample et laiteuse de l'orientale, les fossettes coquines sur ses reins. Elle est à genoux devant son amie. Celle-ci se tient droite. Ses seins menus se soulèvent au rythme saccadé de sa respiration. Curieusement, les aréoles sont larges et sombres, les tétons raides et gonflés. Alyssa la tient aux fesses et baise le bas de son ventre. Le vent porte leurs murmures jusqu'aux oreilles de William.

- " Comme ta langue est douce mon amour comme ta bouche est gourmande... tu ne peux pas savoir depuis le temps que j'attendais de me retrouver seule avec toi.., non, non, pas tout de suite, je ne veux pas jouir si vite.., oui, comme ça, glisse ta langue là... mmmmh c'est bon.., mais viens, je veux te manger à mon tour... "

Alyssa se relève, laisse fuser un petit rire et les deux amies s'étreignent avec fougue. Leurs bouches se soudent et les doigts indiscrets triturent, palpent et pincent les rondeurs qui s'abandonnent. Puis elles se laissent aller par terre et la main de la rousse se fixe entre les cuisses d'albâtre.

Elles sont placées de telle sorte que William se trouve juste en face de la motte qui se livre, Il en apprécie le renflement dodu et l'ouverture impudique. Alyssa attire la tête de son amie dont la bouche se colle avec un gargouillement obscène sur ce fruit pulpeux et éclaté.

- " Ah ! Bouffe-moi... bouffe-moi la chatte... prends-la toute entière dans ta bouche... aspire comme ça... ah ! oui... oui.., ah ! je coule, je coule... bois-bien mon jus... viens sur moi que je te boive en même temps... "

Le châtement

William n'a pas l'intention de les laisser jouir de cette manière. Il se montre et en quelques coups de canne réduit les deux amies trop tendres en deux femelles craintives et tremblantes. Elles se prosternent devant lui en implorant son pardon. Il cingle encore les deux fessiers levés qui se contractent sous les coups.

- " Vous connaissez le châtement. "

Aucune des deux ne répond. Elles ont assurément besoin d'être corrigées. William lève sa canne et concentre toute sa bastonnade sur les fesses larges et rebondies de l'infirmière Ogawa. La peau se colore vite de zébrures carmin mais

ce n'est qu'au huitième ou neuvième coup qu'elle laisse échapper une plainte lamentable.

- " Oui Maître Riker, nous connaissons le châtiment. "

C'est Beverly, incapable de supporter la douleur de son amie, qui a parlé.

- " Allons ! Je veux entendre aussi l'autre truie jaune, elle avait plus de voix tout à l'heure quand elle roucoulait sous la langue de sa putain rousse ! "

Celle-ci relève la tête sous l'insulte et William voit la lueur brève d'un regard de haine. Alors il s'applique à corriger les fesses de la récalcitrante. Mais elle ne profère pas un son, William exulte de voir se balancer le cul un peu étroit mais parfaitement pommé et rebondi,

- " Pitié, Maître, nous connaissons le châtiment mais pitié... "

Maintenant c'est l'infirmière qui a parlé pour abréger le supplice de son amie qui éclate en sanglots. William observe les deux femmes soumises. Sa queue rigide dans son étui de cuir se relève sous sa courte tunique. Il contemple les marques.

Rouges sur le cul d'Alyssa, violettes et déjà boursouflées chez Beverly.

- " Montrez-vous comme il convient. "

Avec docilité elles adoptent l'humiliante posture. Les mains posées à plat sur le sol, les cuisses levées et écartées. Sans ôter ses épais gants de cuir, William tire brutalement les poils qui bordent les lèvres de la vulve noire.

Elles se décolent avec un claquement humide.

Comme un baiser mouillé et obscène. Le corps se raidit un peu quand les doigts gantés pressent le clitoris.

Mais Alyssa garde la pose sans rien dire.

Elle ne bronche pas plus quand le doigt le plus long s'introduit dans son ventre.

Pourtant, le cuir est rugueux et les coutures grossières.

- " Je vous en supplie, Maître Riker, prenez-moi si c'est votre plaisir. "

- " Par où veux-tu que je te prenne ? Le cul ou le con ? "

- " Je ne veux que votre plaisir, Maître... "

Beverly la maquerele

William éclate de rire et ordonne à la rousse de venir le délacer. Son visage est encore mouillé de larmes mais ses doigts de praticienne se révèlent agiles, précis et légers. Elle dégage la verge congestionnée de son étui de cuir et lève un regard interrogateur vers son Maître.

- " Oui, vas-y ! "

Elle s'emploie à sucer avec ferveur la queue puissante et râblée qui lui emplit la bouche. William grogne de contentement quand elle prend dans la paume

des deux mains ses lourdes couilles, Il épie du coin de l'œil Alyssa qui regarde son amie avec tristesse et admiration.

Mais il se dégage brutalement quand le plaisir devient trop pressant. Puis il ordonne à l'infirmière de se placer à quatre pattes et il enlève ses gants. Elle pousse une plainte de douleur quand il empoigne à pleines mains ses fesses joufflues. Mais il ne s'en soucie pas. Ce cul lui appartient. Et pour bien le montrer il en ouvre les grosses joues et titille l'œillet plissé du bout de l'index. Il s'amuse un moment des spasmes et des contractions involontaires qui l'animent. Il rit même à gorge déployée quand il constate avec quelle voracité le trou rose et froncé engloutit son doigt.

- " C'est là que je veux prendre mon plaisir. Et c'est toi qui vas me guider. " Dit-il en se tournant vers Beverly.

Elle pâlit et ses narines palpitent. Mais c'est avec délicatesse qu'elle dirige l'épaisse olive du gland entre les fesses de son infirmière. Elle est fascinée par l'élargissement de la bouche étoilée. La peau fine et fragile de la muqueuse se distend, devient brillante et diaphane. A la limite de la rupture.

Alyssa soupire profondément quand la colonne de chair s'enfonce durement, elle gémit, mais on ne sait pas trop si c'est de douleur ou de plaisir. William la saisit aux hanches et son ventre vient se plaquer sur la croupe qu'il pourfend. Les reins de la fille se creusent. Luisants de sueur.

Son gémissement s'amplifie sous les va-et-vient de plus en plus vigoureux de la queue qui la possède. Son corps tremble à chaque coup de reins et ses seins se balancent à chaque poussée. Finalement elle crie et son cri est à n'en pas douter un cri de plaisir. Elle jouit longuement et son cul absorbe avec gratitude la chaude semence masculine.

Les lois de la chasse

Après avoir marqué les proies de son sceau et récupéré ses chiens. William ne trouve plus aucune piste intéressante, Il est vrai qu'il a deux fois enulé la fine asiatique avant de limer la rousse. Ensuite les deux femelles ont rivalisé d'ingéniosité pour avoir l'honneur de boire son sperme.

En fin d'après-midi pourtant, les molosses se conduisent de façon irrégulière. Ils flairent quelque chose qui n'est pas du gibier habituel. Ils couinent et jappent en tournant en rond. William met du temps à trouver ce qui les excite, et quand il le trouve, il n'en croit pas ses yeux.

Sela. Allongée face contre terre.

Sela la fille de Tasha Yar. Cette garce de chef de la sécurité qui s'était toujours refusée à lui lorsqu'ils servaient tous deux sur l'Enterprise, lui préférant les étreintes mécaniques de Data.

Sela qui avait trahit le peuple de sa mère pour se mettre corps et âme au service des Romuliens.

D'abord, il la croit morte mais rapidement il se rend compte qu'elle est évanouie. Une bosse bleuâtre gonfle son front, sa tempe et son oeil gauche.

William s'approche, se penche et la fait boire à sa gourde.

Elle revient à elle après avoir bu un peu d'alcool.

- " La proie.. .la proie.. .elle courait si vite.. .Ôôô ma tête.,, et toi, que fais-tu là ? " Dit-elle à William. " Tu n'es qu'un sous-mâle d'humain et tu chasses sur mon territoire ! Rappelle tes chiens et disparaîs de ma vue. "

William, fort de sa double prise, n'est pas prêt à se laisser malmener, Surtout qu'il est certain de se trouver sur le territoire qui lui a été assigné.

- " Calme-toi Sela, il... "

- " Je ne veux pas me calmer. Je t'ai dit de prendre tes chiens et de disparaître, petit vermisseau sans couilles ! "

L'injure le fait voir rouge.

- " Si tu ne veux pas te calmer, alors sache que tu m'appartiens. Je t'ai trouvée inanimée sur mon territoire et les lois de la chasse sont formelles. Tout ce que le chasseur découvre sans défense sur son territoire lui appartient de plein droit. Sans aucune restriction. "

- " Moi ? Moi, Sela, appartenir à un déchet comme toi ? laisse-moi rire... "

Elle cherche à se redresser mais la canne la cueille par le travers du visage et la rejette à terre. Elle secoue la tête. Un deuxième coup sur les seins la plie en deux. Ses ongles griffent la terre. Ses doigts se referment sur une pierre. La violence du coup l'oblige à la relâcher.

Révoltes

Sans rien dire, ils se regardent dans les yeux. Ils sont allés trop loin, pour reculer. Le même sang bat dans leurs veines. Celui des ancêtres prédateurs, William s'assied près de la tête de Sela et lui propose de se plier à ses caprices. Sa queue n'a jamais été aussi dure. Elle tend incroyablement son étui de cuir que Alyssa Ogawa a relacé avec amour.

Sela crache sur la main de William et la fureur le dépasse. Il frappe à grands coups de canne. La transpiration aveugle ses yeux. Mais il prend bien soin d'éviter la tête. Le long corps mince se tord de douleur avec une surprenante agilité. La combinaison de cuir rouge accentue la ressemblance avec un reptile monstrueux.

Quand Sela ne réagit plus, William lui fixe au cou la laisse d'un des molosses qu'il attache à un arbre. Puis il lui ordonne de se déshabiller. Elle

s'exécute avec un mépris manifeste. La combinaison de cuir a amorti les coups de canne et le corps est à peine marqué.

William le détaille avec plaisir. Les seins orgueilleux, ronds et hauts. La croupe, superbement cambrée, s'épanouit au-dessus des cuisses musclées. Les jambes nerveuses sont parfaites. Au bas du ventre plat s'ouvre la ligne mince d'une fente qu'aucun poil ne masque.

- " Tu es à ma merci Sela ! "

William le dit comme une constatation. Mais la splendide femelle entravée ne baisse pas les yeux. Elle crache même au visage de William sans parvenir à l'atteindre. Alors le chasseur se saisit d'une corde grossièrement tressée et entreprend de corriger celle qui est en sa possession.

Il a besoin de près d'une heure d'efforts pour que Sela se rende enfin. Elle est tombée à genoux et la corde n'a épargné aucune partie de son corps. Quelques gouttes de sang perlent sur les hanches et les seins. Pas très loin des tétons turgescents. Là où la peau est la plus fine et la plus fragile.

La soumise

- " Montre-toi comme il convient. "

Lentement, la guerrière fière et arrogante se couche sur le dos. Elle pose la paume de ses mains sur le sol et lève à la verticale ses longues cuisses. Avec un sanglot étouffé, elle les écarte l'une de l'autre. William regarde apparaître les deux ouvertures intimes. Toutes deux épilées, l'émotion lui noue la gorge. Le corps de Sela frémit longuement quand il pose sur le ventre sa main gantée de cuir. Il remonte sur les seins qu'il palpe avec douceur. La pointe rouge durcit un peu plus à son contact. Une excitation étrange s'est emparée de la femelle qui ne peut ni la réprimer ni la masquer.

La main toujours gantée caresse les épaules et le cou, enveloppe les joues humides de larmes. Un doigt frôle l'arête fine des lèvres pulpeuses. Les écarte pour découvrir des dents éblouissantes de blancheur.

- " Mords-moi, petite chienne, mords le gant de ton Maître... "

Sela ferme les yeux et s'exécute docilement. Elle mordille à petits coups de dents timides le cuir épais. Elle a pleuré tout à l'heure sous la violence des coups de corde mais ses yeux maintenant restent secs. Quand William lui demande, elle ouvre ses yeux et le fixe sans haine.

Alors il enlève ses gants et pose une main nue entre les cuisses. Sur la peau douce et moite de la fissure entrouverte. Le corps de Sela se met à trembler imperceptiblement quand il dirige son doigt le plus long vers la faille veloutée. Le corps tremble plus fort quand il s'y enfonce. Une résistance imprévue.

- " Tu es vierge ? "

- " Oui, Maître. " William ne s'étonne qu'à moitié, d'après la rumeur Sela n'a jamais caché son goût des femmes. Mais dans sa gaine de cuir, la verge de William se tend à l'extrême, Elle ne lui a jamais paru aussi rigide ni aussi lourde.

Volupté nouvelle

Sela a rapidement délacé l'étui pénien. Avec trois doigts, comme William le lui a ordonné, elle dirige la hampe soyeuse mais dure comme un roc vers l'ouverture de son ventre, ses traits se crispent quand le gland s'introduit pour la première fois dans ses chairs inviolées.

- " Dis-moi que tu veux sentir ma queue dans ton ventre. "

Sela ouvre grands ses yeux clairs et fixe intensément le regard sombre de William. Comme si elle voulait s'y noyer.

- " Maître, je désire votre queue en moi. "

La voix est à peine un murmure mais les yeux déjà voilés proclament sans équivoque la soumission de la femelle. L'acceptation de la loi du Maître et du mâle, Sa poitrine se soulève à la cadence haletante de sa respiration. Elle écarte le berceau de ses cuisses pour mieux accueillir l'homme qui la domine. Elle creuse les reins et bande les muscles de son ventre.

Elle avance ses hanches au moment où il plonge en elle. Sela pousse un cri. Une douleur brève. Une déchirure passagère. La chair d'un homme palpite dans son vagin. Elle s'étonne que la souffrance n'ait pas été plus aiguë. Elle s'étonne surtout de la douceur de cette chair chaude et vivante. Elle s'étonne encore plus de sa propre satisfaction.

William reste immobile en elle. Pesant et pourtant incroyablement léger. Le poids émouvant de ses couilles entre ses fesses attendrit Sela. Toute sa sensibilité s'est réfugiée dans ses parois internes qui se moulent étroitement autour de l'épieu vigoureux qui la cloue sur le sol.

Soudain l'homme se retire et elle ne peut retenir une sourde plainte. Il quitte son ventre blessé et elle a beaucoup de mal à garder ses mains à plat sur le sol. Mais elle gémit quand il revient, elle gémit de satisfaction animale. Et elle crie quand il bute au fond d'elle. Elle crie de joie.

William se déchaîne et elle crie sans interruption. Elle crie le plaisir qui explose dans son ventre en myriades de voluptés inconnues qui crèvent comme des bulles de jouissance. Elle crie le bonheur de sa soumission et sa joie d'être chevauchée.

F I N

